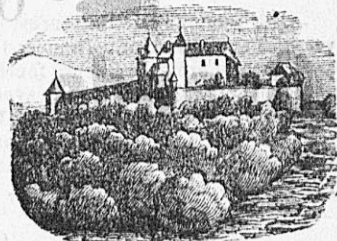




# LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 —  
6 mois, » 2 50  
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux  
de poste.

BULLE, le 26 novembre 1889.

## NOUVELLES SUISSES

**Poursuite pour dettes.** — Le Club romand de Berne a offert, vendredi soir, à M. Ruchonnet, dans la grande salle du Musée, un grand banquet à l'occasion de l'adoption de la loi fédérale sur la poursuite et la faillite. Il comptait environ 250 participants. Une coupe a été remise à M. Ruchonnet. De nombreux discours ont été prononcés.

**Affaires extérieures.** — D'après le Temps de Paris, le Conseil fédéral a invité son consul général à Rio-de-Janeiro à continuer ses relations avec le nouveau gouvernement, ce qui équivaut à une reconnaissance officielle du nouvel état des choses.

**Zurich.** — Une dame autrichienne a donné 6000 fr. à l'université de Zurich, pour la création d'une bourse en faveur d'étudiants du sexe féminin.

**Berne.** — Les campagnards se plaignent du petit rendement en lait du fourrage de l'année. Un propriétaire des environs de Berne, qui fournissait autrefois journellement 60 à 70 litres à son marchand, ne peut lui en remettre actuellement que 15 à 20 litres.

En présence du fait que la quantité de lait a diminué des  $\frac{3}{4}$ , plusieurs fromageries ont discontinué la fabrication du fromage pour vendre leur lait en ville.

— L'anniversaire cinq fois centenaire de la Confédération coïncidera en 1891 avec celui de la fondation de la ville de Berne. L'autorité municipale de Berne a désigné son président, M. le colonel Muller, M. le colonel Scherz et M. Hodler, directeur des travaux publics de la ville, pour discuter avec le département fédéral de l'intérieur le programme des fêtes commémoratives de ces deux événements.

**Argovie.** — L'Etat d'Argovie a reçu de M. Bally, à Schönenwerd, une offre de 120,000 fr. pour l'acquisition des ruines du couvent de Muri et du domaine, en vue d'y installer une fabrique de souliers.

— Mardi dernier, deux délégués fédéraux, M. Vigier, colonel, directeur de la régie des chevaux, à Thoune, et M. Muller, chef de la division de l'agriculture, à Berne, ont visité le domaine du couvent de Muri, pour examiner, au nom du département militaire fédéral, s'il pourrait être acquis par la Confédération pour le transformer en haras fédéral. Le résultat de cet examen paraît être négatif, dit le Vaterland.

**Vaud.** — La S.-O.-S. étudie en ce moment un projet de trains tramways Lausanne-Villeneuve, sur le modèle du Nyon-Genève. On sait que ces trains, fort légers et nécessitant peu de personnel, peuvent s'arrêter au passage à niveau. Entre Genève et Nyon, il y a dix trains tramways par jour, cinq à l'aller, cinq au retour. L'expérience faite sur cette ligne va probablement être appliquée à l'autre extrémité du lac.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

**France.** — Un petit ballon lâché, il y a quelque temps, de la deuxième plateforme de la tour Eiffel, par Mme James Wilson, la veuve du célèbre millionnaire américain, et par sa famille, est tombé à Schwabach, près de Nuremberg, en Bavière. A ce ballon, une carte postale avait été attachée, sur laquelle étaient écrits ces quelques mots :

« Vive la France! Vive la famille Wilson! (James.)  
» La personne qui trouvera cette carte est priée de la mettre au plus prochain bureau de poste. »

Quelques jours après, M. Weyrich, directeur des cristalleries de Schwabach, annonçait qu'il avait trouvé cette carte dans son jardin et demandait la permission de la conserver en souvenir de l'Exposition de Paris. La trouvaille de M. Weyrich avait été faite le lendemain matin du jour où le petit ballon fut lâché. Celui-ci avait donc, en dix-huit heures environ, accompli un trajet de près de 900 kilomètres.

**Angleterre.** — Sir Edward Guinness, directeur de la grande brasserie par actions qui porte son nom, à Dublin, a donné 250,000 livres sterling, soit six millions un quart de francs, pour la construction de maisons ouvrières : 200,000 livres pour Londres et 50,000 pour Dublin.

L'une de ces lettres, on la connaît. C'est celle où la jeune fille annonce brièvement à son père l'amour de Beaufort, — l'amour malgré tout et quand même...

L'autre, plus longue, remplissant des pages, est celle dans laquelle Marceline fait à Montescourt l'histoire de ses relations avec son fiancé, n'oubliant aucuns détails, depuis le jour de la première rencontre jusqu'au jour de la lettre confiée à Glou-Glou.

Cette lettre, sans révéler aucun nom, apprend au magistrat que Marceline ne comptait plus trouver de mari, qu'une faute grave entachait sa vie de jeune fille et qu'elle était mère.

Or, il était évident pour M. Chazelet que Beaufort ignorait cette faute. Là, justement, était le mystère de la disparition de Marceline. Là surtout était une contradiction où se perdait l'esprit du juge : Marceline affirmait à son père que Beaufort est au courant de son passé, Beaufort ignorait tout, victime de sa confiance et de son amour, elle avait donc menti? Dès lors, pourquoi sa fuite?

Mais c'était là un drame domestique, douloureux et sans remède, qu'il n'appartenait point au juge d'approfondir. Là n'était pas son devoir. Déjà même il en savait trop. Le hasard de la perquisition l'avait placé dans une situation délicate.

Cacherait-il à Beaufort ce qu'il avait découvert?  
« On bien, lui dirait-il : « Vous avez épousé une femme flétrie, déshonorée. Vous avez été le jouet d'une comédie infâme... on s'est moqué de votre noble confiance... on a sali votre amour... on a souillé votre honnêteté! »  
Non, cela n'était pas possible. Son devoir de magistrat

— Un nommé Arnemann, de nationalité allemande, fabricant de dents artificielles, qui venait d'être débouté des fins de sa plainte, dans un procès porté devant le tribunal de Nottingham, a tenté de tuer M. Bristowe, le magistrat qui venait de juger l'affaire. M. Bristowe est très grièvement blessé d'une balle de revolver reçue dans le dos.

L'assassin a été arrêté et il a exprimé le regret de n'avoir pas tué le juge sur place.

**Espagne.** — L'agitation républicaine augmente. Des feuilles révolutionnaires sont distribuées dans les rues et dans les casernes. Le gouvernement connaît des régiments qui sont suspects et il a pris des mesures dans plusieurs grandes villes.

**Etats-Unis.** — Le Daily-News annonce que plusieurs journaux français du Canada, encouragés sans doute par les événements du Brésil, proposent de former une république du Canada.

— Le Steamer Manhattan, qui faisait le service de New-York à Richmond, a sombré par suite d'une collision; 3 passagers et 18 hommes de l'équipage ont été noyés. Un autre naufrage est signalé à l'embouchure de l'Orégon; douze noyés.

**Brésil.** — La tranquillité continue à régner au Brésil. Le nouveau gouvernement a promis de respecter le contrat matrimonial de la princesse impériale et de payer les pensions assignées aux pauvres par l'empereur.

Le drapeau brésilien conserve ses anciennes couleurs, avec vingt et une étoiles représentant les Etats qui composent la République. Il porte la devise : *Ordre et Progrès.*

Sur les timbres nouveaux est un dessin représentant un globe bleu, entouré des mots : *République des Etats-Unis du Brésil.*

Le bruit court que les Etats-Unis de l'Amérique du Nord ont reconnu le nouveau gouvernement.

## CANTON DE FRIBOURG

**Conseil d'Etat.** — Séance du 22 novembre. — On fixe la convention du Collège électoral sur le dimanche, 1<sup>er</sup> décembre prochain, à 10 heures du matin.

ne lui imposait pas cette terrible révélation, et son cœur d'homme, tout rempli de pitié pour cet autre cœur d'homme, y répugnait.

Et voilà pourquoi il avait répondu :

« Rien! » à la demande désespérée de Beaufort.

Ne valait-il pas mieux le laisser douter? Suprême doute, suprême espoir!

Il prit congé de Beaufort dans la journée même. Le jeune homme, en lui serrant la main, était si accablé, il présentait si clairement tous les signes de la fatigue morale, de l'abandon de soi-même, du découragement complet, que le magistrat eut peur que, pour échapper à ses tortures, il ne recourût au suicide.

Et en le quittant il voulut le reconforter d'un mot :

— Malgré les apparences, dit-il, je ne sais pourquoi tout me dit que votre femme est vivante... Espérez, monsieur, espérez!!

Beaufort leva les yeux vers le ciel. Il n'avait plus la foi.

Qu'était devenue Marceline?

Suivons-la, le lendemain de son mariage, quand elle vient de quitter son mari, dans un accès de folie, en reconnaissant, après la rencontre de Daguerre, que Beaufort ne se doute même pas du secret mortel de sa vie de jeune fille.

Comprend-on l'effroyable angoisse de cette pauvre femme?

Dans la lettre confiée à Glou-Glou, elle avait tout dit et elle avait le droit de croire que désormais elle vivrait tranquille, puisque Pierre acceptait le fait accompli.

Et la lettre ne lui est point parvenue, et, cruelle ironie, Beaufort ne sait même pas ce que cela veut dire.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 18

## BELLE TÉNÉBREUSE

PAR JULES MARY

VI

Nous reprenons notre récit aux jours qui ont suivi la disparition de Marceline.

Le juge d'instruction M. Chazelet, et M. Labelle, le commissaire de police, venaient de trouver Beaufort, évanoui devant les mille objets qui lui rappelaient sa femme, dans la chambre même de la première nuit de son mariage.

Les deux magistrats avaient opéré une perquisition dans le château, prenant connaissance de tous les papiers qui leur tombaient sous la main, et Beaufort leur demandait :

— Qu'avez-vous découvert?

M. Chazelet avait répondu d'une voix forte :

— Rien!!

Il mentait. Dans un des meubles de l'appartement particulier de Montescourt, ils avaient trouvé deux lettres, récemment écrites, datées de Grindelwald et signées de Marceline.

ANCE

sur ce chemin en offrant

Comme le passé, devise sera toujours :

DRE BON MARCHÉ!

L'intérêt nos clients, est le notre.

fraîche

tenu d'acheter.

FIANCE

LA de lin Burgdorf

pour le filage et tissage à fa-

nvre et des étoupes aux prix

La matière est filée dans

isation perfectionnée, l'éta-

me en mesure de livrer du

dans un bref délai.

DÉPÔTS : [688

de WABER, à Bulle;

YER-DEMIÈRE, à Romont.

ES A COUDRE

mécanicien-constructeur, à

milleurs machines à coudre.

meurrence. Payables d-puis

— Demandez catalogues et

[573

CAO SOLUBLE

chard

LENTE QUALITE

ATIONNS ANVAES

édaille d'or

ition universelle

Paris 1889.

W-EXPELLER!

le véritable Pain-

à la marque d'ours

puis longtemps le remède

ou préféré de la plupart

elles, nous pouvons nous

en faire la réclame. Nous

nous donc à appeler l'at-

tes personnes qui n'en au-

encore fait l'essai sur

le, la friction par excellence

traitement de la Goutte et

matismes. Les douleurs dis-

ent souvent après une appli-

En flacons de 1 et de 2 frs.

tes les bonnes pharmacies.

d. Richter & Cie,

Olten et Rudolstadt.

la pharmacie SUDAN; [654

dans la pharmacie PORCKLET.

NS VINS

35 et 40 centimes le litre,

50, 60 et 70 centimes le litre;

1889 blanc à 35 et 40 cent.

rouge à 50, 60 et 70 cent.

fatailles, 4 mois pour le paye-

Moser, boucher, Schaffhouse.

ile Lenz, imprimeur-éditeur.

— La commune de Heitenried est autorisée à lever un impôt pendant les années 1889, 1890 et 1891. — On confirme dans leurs fonctions : MM. Pierre Maillard, tit., syndic des communes réunies d'Ecublens, Eschens et Villangeaux; Louis Richard, tit., forestier chef du triage de la Sarine; Benoit Zumkeller, tit., vérificateur des poids et mesures du 7<sup>me</sup> sous-arrondissement.

**Grand Conseil.** — Samedi matin, le Grand Conseil a accordé par 22 voix contre 21, sur la proposition de M. Hug, la grâce de Emile Meyer, d'Ormev, malgré le préavis défavorable du Conseil d'Etat. Il a accordé pleins-pouvoirs au Conseil d'Etat pour faire l'acquisition d'un immeuble pour la Caisse d'amortissement de la Dette publique. En premier et second débats, le Grand Conseil adopte un décret modifiant la loi sur les auberges et duquel il résulte que la danse sera à l'avenir permise le dimanche de la bénédiction, et que dans la partie réformée du canton l'on pourra danser trois dimanches fixés comme équivalant à la vogue et le Jour de l'An.

**Nécrologie.** — On annonce de Romont la mort de M. Georges Grand, ancien conseiller communal, père de M. Louis Grand, conseiller national.

GRUYÈRE

**Gymnastique.** — Nous apprenons avec plaisir que la section de notre ville donnera le dimanche 1<sup>er</sup> décembre une agréable soirée de gymnastique. Un programme nouveau et aussi attrayant que possible nous est présenté. Citons, entre autres, une jolie série de pyramides avec échelles, les exercices d'ordre du concours international de Paris, des préliminaires avec cannes et le ballet des faucheurs, lesquels seront exécutés avec le bienveillant concours de la Société de musique. Nous espérons que la population bulloise tiendra une fois de plus à témoigner son attachement pour une société travaillant dans un bon but, et, par une participation nombreuse à la fête de dimanche, voudra encourager nos jeunes gymnastes à continuer leur œuvre avec zèle et persévérance.

Un ami de la gym.

**Cour d'assises.** — Vendredi comparait devant la Cour d'assises Nicolas Andrey, de Cerniat, accusé d'avoir, dans la nuit du 20 au 21 octobre, tué son cousin germain, Auguste Andrey, d'un coup de couteau dans la gorge. M. Baudère, Adolphe, était chef du jury; M. Grand présidait les débats. L'audition de l'accusé et des témoins a duré jusqu'à cinq heures du soir; l'impression que fait l'accusé sur le public ne lui est pas favorable. Calme, froid, c'est à peine s'il répond aux questions qu'on lui pose. C'est avec le même sang-froid qu'il reconnaît avoir dit à un codétenu qu'il ne se repentait pas de ce qu'il avait fait. Aussi, la défense a eu une tâche des plus pénibles, dont M. l'avocat Robadey s'est acquitté avec tout le talent qu'il sait déployer dans ces causes. Grâce à une plaidoirie des plus émouvantes, il a pu obtenir

Alors la folie frappé à son cerveau. Le drame qui va se jouer, si elle reste, lui apparaît dans toute son abominable horreur. Beaufort la pressera de questions. Elle avouera. Il le faudra bien. Et le jeune homme apprendra que cette jeune fille qu'il avait crue chaste et pure, avait indignement abusé de sa confiance, de sa naïveté. Il apprendra le déshonneur, la honte, le crime. Et cela, trop tard pour y remédier!... Trop tard pour la chasser, puisqu'elle est sa femme, puisqu'elle a le droit de porter son nom! Ce n'est pas sa faute, cependant, puisqu'elle s'est montrée honnête dans sa franchise, puisqu'elle a voulu que la situation fût nette aux yeux de Beaufort... puisque, par son aveu, elle méritait sinon son pardon, sinon l'oubli, du moins sa pitié, du moins son estime. Ce n'est point sa faute, non, mais elle aurait beau le lui crier, il ne voudrait point la croire. Et voilà pourquoi, à demi folle, elle s'est enfiée, pour échapper à ses questions, à ses regards, à sa colère, à sa douleur, pour échapper, ah! surtout à ses dégoûts!! Elle rentre dans sa chambre et se roule sur le tapis, dans une crise de nerfs effrayante. Puis elle pense que son mari peut venir... qu'elle n'est pas assez loin... Elle se relève, jette un regard désolé autour d'elle... Elle ne reverra plus rien de tout ce qui est là... Dans un vase de Venise sont encore des fleurs desséchées; les edelweiss. Elle n'a pas voulu s'en séparer. Elle les gardera ainsi toujours sous ses yeux... Elle les prend, les cache

pour son client des circonstances atténuantes. La Cour a condamné Nicolas Andrey à vingt ans de réclusion, à 2000 fr. de dommages-intérêts aux parents de la victime et aux frais.

Ce verdict du jury est accepté favorablement par le public qui n'a cessé de remplir la salle de la Cour d'assises pendant les deux jours que durèrent les débats.

**Accident.** — M. R., aubergiste, à Châtel-Crésuz, descendait samedi du bois à l'aide d'un traîneau. Arrivé sur un plan très incliné et recouvert de feuilles mortes, il ne put se rendre maître de son véhicule et fut lancé contre un arbre. On le releva ayant les deux cuisses cassées.

**Faux bruit.** — Le bruit circulait, ces jours-ci, dans la contrée qu'à Sales un père dénaturé aurait tué son enfant.

Nous avons été aux renseignements et nous pouvons assurer que ce bruit est faux. Ce qui a pu donner lieu à cette rumeur, c'est que jeudi matin est mort à Sales, à la suite d'une chute, un garçon de quatre ans.

**Température.** — Après les belles journées de l'automne de la St-Martin, la neige a fait, la nuit passée, sa première apparition à la plaine. Ce matin, notre campagne était recouverte du blanc linceul d'hiver.

CHRONIQUE AGRICOLE

**Industrie laitière.** — Voici la liste des exposants de la Suisse romande, primés au concours de produits de laiterie de l'Exposition universelle: (Département fédéral de l'agriculture, grand prix). Henri Nestlé, à Vevey, lait condensé, grand prix.

Ont obtenu des médailles d'or: La laiterie centrifuge de Villamont, à Lausanne, pour beurre; Pécôle de laiterie de la Rütti près Berne; Jean Tuschler, Côte aux Féas (Neuchâtel); Jean Pipoz, à Charmey (Fribourg), fromage de Gruyère; G. Auberjonois, Beau-Cèdre près Lausanne, beurre frais.

Swiss Condensed Milk Co, à Fribourg, lait condensé; J. Jerly, à Treyvaux (Fribourg); Station laitière à Fribourg; laiterie de Ponthaux (Fribourg); Pierre Frossard, à Albeuve (Fribourg), fromages de Gruyère, médailles d'argent.

Chardonnens & Co, à la Schürra (Fribourg); Grattien Franczy, à Prévonnep (Fribourg), beurre frais; Louis Michel, à Rømerswyl (Fribourg), fromages de Gruyère; de Bocard, Benetti et Chardonnens, à Fribourg, fromages de l'Emmenthal, médailles de bronze.

D. Eschel, Champvent (Vaud); J. Friedrich, Genève, beurre frais; François Mossu, Broc (Fribourg); Pierre Frossard, Mézières (Fribourg); Chardonnens & Co, à la Schürra (Fribourg); Agence agricole A. Barras, à Bulle; Genoud, frères, à Châtel-St-Denis, fromages de Gruyère, mentions honorables.

dans son corsage... C'est le seul gage d'amour qu'elle emporte... Le seul souvenir de son bonheur évanoui... et elle descend... Elle traverse la cour... La vieille Anne-Marie est occupée autre part... Il n'y a que cette domestique à Benavant... Marceline n'est pas aperçue...

Dans le grand bois sombre des vieux sapins, déjà, elle est plus en sûreté... mais elle fait, elle fait toujours... Son imagination est tellement surexcitée qu'il lui semble, à certains moments, entendre des cris lointains.

— Marceline! Marceline!  
— C'est mon mari, dit-elle... Il va me poursuivre!  
Et elle court plus fort.

Certainement elle est folle. Son visage est décomposé, sa respiration est bruyante. Déjà ses pieds sont meurtris par les racines; sa robe est déchirée par les ronces; ses mains sont égratignées par les épines.

Elle n'y prend pas garde. Ce qu'elle veut, c'est mettre le plus d'espace possible entre elle et Benavant, afin de ne point voir Beaufort. Voilà ce qu'elle veut. C'est instinctif chez elle. Pour le moment, il lui serait impossible de réfléchir et de penser à autre chose.

C'est avec bonheur qu'elle voit la nuit tomber, les ténèbres envahir la forêt, l'environner de leurs voiles comme pour la protéger contre tous les regards.

Elle quitte les sapins, cette fois, car elle peut s'aventurer dans la lande, sûre, à cette heure-là, de n'y rencontrer personne. Les bergers ont rentré leurs troupeaux. La lune se lève. Maintenant la nuit est claire, mais Marceline est si loin de Benavant qu'elle ne craint plus.

VARIÉTÉS

Le revenant du Nideck.

Nouvelle alsacienne, par ERNEST FALLIGAN. 1

Les gorges tourmentées et sauvages au fond desquelles le Haslach, affluent de la Bruche, et les torrents qui le grossissent roulent leurs eaux, passent à bon droit pour une des régions les plus pittoresques des Vosges, si riches cependant en sites imposants et en paysages grandioses.

Le caractère alpestre de la contrée s'accuse surtout au-dessus d'Oberhaslach, lorsqu'on quitte les vallées aux riches cultures et les grandes voies qui descendent à Mutzig et à Strasbourg, éloignés à peine de quelques lieues, pour s'engager dans le cœur de la montagne. Là, d'étroits vallons, des gorges profondes comme des gouffres et presque partout inculte, n'offrent aux regards que des rochers escarpés et nus ou des forêts de sapins qui en assombrissent encore l'aspect; on n'entend, pendant de longues heures, que le bruit des eaux coulant avec fracas sur leur lit de cailloux ou le bruit à peine moins monotone des scieries mécaniques qu'elles mettent en mouvement.

A cinq kilomètres environ d'Oberhaslach, à l'endroit où la gorge, large de deux kilomètres, au fond de laquelle se précipite l'imposante cascade du Nideck, débouche dans la vallée du Haslach, le touriste rencontre une maison isolée, moitié ferme et moitié chalet. Cette maison s'élève à l'entrée du chemin conduisant à la cascade, mais dans la vallée du Haslach, sur une saillie de la roche qui l'exhausse de quelques pieds au-dessus du niveau de la vallée, et dont les concavités profondes et remplies d'une terre végétale soigneusement entretenue sont couvertes de cultures et même de plantations qui l'encadrent sans la cacher.

Bâtie jusqu'à la hauteur du premier étage avec des fragments de roches dont les interstices sont comblés de cailloux roulés empruntés au ruisseau, elle est, à sa partie supérieure, couverte d'une légère construction en bois, dont les balcons rustiques entourent une pièce assez vaste surmontée de greniers à foin.

Un parterre étroit et de forme irrégulière, contenu tout entier dans une excavation de la roche, s'étend sur le devant de la maison. De la route, on y pénètre par une dizaine de marches gravissant la pente de la terrasse naturelle qui lui sert de base. Quelques fleurs printanières, abritées avec soin contre le vent glacé de la montagne par des saillies de la roche ou des arbustes en buisson, ouvraient alors frileusement leurs boutons et, bien que l'on fût en mai, la végétation n'était pas beaucoup plus avancée dans le jardin potager, situé derrière l'habitation. Des légumes disposés en plates-bandes et végétèrent à grand-peine entre des touffes de sarrasin et de maïs qui croissaient, éparpillés, dans les fentes de la pierre.

Des abeilles, sorties d'un rucher adossé à la partie méridionale de la maison, y récoltaient le pollen des fleurs ou s'y chauffaient paresseusement au soleil avant de s'élaner dans la montagne sur un de ses rayons dorés. A droite, deux cerisiers aux formes tourmentées, mais vigoureux et pleins de sève, ombrageaient de leur feuillage une étable attenante à la maison et beaucoup plus basse.

Ils achevaient de donner à cet flot de verdure d'une nuance plus tendre et de formes plus légères que son cadre de sapins rigides et noirs, un air en-

Elle s'arrête. Elle ne sent plus ses jambes. Elle s'affaisse lourdement dans les bruyères. Elle a perdu ses chaussures. Elle ne pleure pas, mais ses yeux sont enflammés de fièvre. Elle serre les poings et menace le ciel où brillent dans un bleu inaltéré les étoiles d'or.

Elle a des pensées de révolte. C'est trop, aussi, elle n'a pas mérité d'être ainsi malheureuse. — Pourquoi? pourquoi? dit-elle en grinçant les dents, devenue mauvaise, les yeux fixes... suis-je éternellement condamnée à la honte? moi qui croyais avoir retrouvé de l'honneur.

Conchée dans les hautes bruyères, au bord d'un fossé, les mains entre les genoux, elle secoue la tête par petits mouvements saccadés. Tant de sinistres pensées se heurtent en son cerveau que cela lui fait mal.

L'énorme fatigue de cette course a eu raison de son corps, mais non de son âme.

— Que faire? se dit-elle. Que devenir? Je suis à jamais perdue. Me voilà seule! Seule au monde... car je ne réparerai pas devant mon mari... J'aimerais mieux la mort la plus douloureuse...

Et elle frissonne à la pensée même qu'elle pourrait se retrouver devant Beaufort.

— Je ne suis pas assez loin, dit-elle, s'il me cherche cette nuit, il pourra me retrouver!

Elle se lève, croyant qu'elle pourra marcher encore, mais elle retombe, ses jambes se refusent à la porter. Elle se laisse aller de son long, dans les bruyères et les ajoncs qui font saigner sa peau délicate. Elle se sent prise d'engourdissement. (A suivre.)

gageant de fraîcheur liciter les touristes. Nideck à s'arrêter u tables dressées dans formait au rez-de-cl

Cet air de fête y les heures les plus c soleil enveloppait e atmosphère lumineu

Il y brillait alors journée de mai étan printemps où la na l'hiver, donne libre trices.

L'habitation était lement sur le devan sise à l'une des ta costume alsacien d vère dessinait ses f bustes et les attach bres où la souplesse

Sa tête penchée a sa nuque d'une bla épaisse de cheveux deux longues nattes des rubans de coule

Quelquefois, elle un instant découvr liers et fins étaient d'un bleu clair et d et de franchise don nomie.

Elle parcourait a qui longe le Haslac déserte, elle se ren couragé, tandis qu' pendant comme une ment ouvert et gai

Une vieille fem vêtue comme une s instants de l'intér fenêtre ouverte. U gnait sur sa physio plus irrégulières qu de bonté faisait vit

Elle sortit de la fille.

— Tu attends d demanda-t-elle en pénétrant et doux et pleins de feu.

Odile rougit en — Il vient quel

La vieille servan — Jamais il n'a a quelque chose à

— Déjà! — Ecoute!

Une horloge de de la Forêt-Noire, ment dans la salle sonnèrent à interv thématique.

— Je ne croyai d'un air découragé bien longue, ma p

Lisbeth prit un et lui prit la main ternel.

Cette familiarit maison la rendait s'en étonna poin Schmitt, le père c abattait dans les f essences forestière

la vallée mettaien ses enfants, elle le de Mme Schmitt, vant, elle était

A VO

Un tour de fo très peu servi, pouv bois, ainsi que 2 pet avec frein et 2 caiss pont. — S'adresser Tour-de-Trême.

A vendre : sommer sur place, Jérico, Bulle.

Un jeu honnête et intelli de suite comme ap, la Gruyère, à Bulle

T ES  
u Nideck.

ERNEST FALLIGAN. 1  
sauvages au fond de la Bruche, et les torrents leurs eaux, passent à les plus pittoresques sites imposants

contrée s'accuse sur- lorsqu'on quitte les grandes voies qui bourg, éloignés à peine ger dans le cœur de ons, des gorges pro- presque partout in- des rochers escarpés qui en assombrissent pendant de longues oulant avec fracas sur t à peine moins mono- qu'elles mettent en

Oberhaslach, à l'en- x kilomètres, au fond nte cascade du Nideck, elach, le touriste ren- é ferme et moitié cha- entrée du chemin con- la vallée du Haslach, l'exhausse de quelques la vallée, et dont les es d'une terre végétale couvertes de cultures encadrent sans la ca- premier étage avec les interstices sont empruntés au ruisseau, couverte d'une légère balcons rustiques en- surmontée de greniers

me irrégulière, contenu on de la roche, s'étend e la route, on y pénètre ravissant la pente de la de base. Quelques fleurs bin contre le vent glacé es de la roche ou des alors frileusement leurs t en mai, la végétation nceée dans le jardin po- on. Des légumes dispo- ent à grand'peine entre ois mais qui croissaient, pierre.

cher adossé à la partie écoltaient le pollen des resseusement au soleil ontagne sur un de ses x cerisiers aux formes et pleins de sève, om- ne étable attenant à la ie.

à cet flot de verdure' de formes plus légères es et noirs, un air en-

ses jambes. Elle s'affaisse e a perdu ses chaussures. sont enflammées de fièvre. le ciel où brillent dans un

O'est trop, aussi, elle n'a isse. lle en grinçant les dents, suis-je éternellement con- nait avoir retrouvé de l'hon- es, au bord d'un fossé, les ue la tête par petits mou- es pensées se heurtent en e a eu raison de son corps, devenir? Je suis à jamais monde... car je ne repaari- nerais mieux la mort la plus même qu'elle pourrait se re-

gageant de fraîcheur et de gaieté. Ils semblaient solliciter les touristes qui venaient visiter la chute du Nideck à s'arrêter un instant, pour s'y rafraîchir aux tables dressées dans la galerie que la saillie du balcon formait au rez-de-chaussée.

Cet air de fête y était apparent surtout pendant les heures les plus chaudes de la journée, lorsque le soleil enveloppait et réchauffait la maison de son atmosphère lumineuse.

Il y brillait alors d'un éclat tout particulier, cette journée de mai étant une de ces chaudes journées de printemps où la nature, enfin dégagée des liens de l'hiver, donne libre essor à toutes ses forces créatrices.

L'habitation était silencieuse. On apercevait seulement sur le devant de la maison une jeune fille assise à l'une des tables placées dans la galerie. Un costume alsacien de couleur sombre et de coupe sévère dessinait ses formes élancées et cependant robustes et les attaches élégantes et fines de ses membres où la souplesse s'alliait à la force.

Sa tête penchée sur son travail ne laissait voir que sa nuque d'une blancheur éclatante, et une masse épaisse de cheveux blonds, soigneusement séparés en deux longues nattes attachées à leur extrémité par des rubans de couleur sombre, comme le costume.

Quelquefois, elle la redressait à demi et pendant un instant découvrait un visage dont les traits réguliers et fins étaient éclairés par deux grands yeux d'un bleu clair et doux, dont l'expression de candeur et de franchise donnait un charme exquis à la physiognomie.

Elle parcourait alors d'un regard rapide la route qui longe le Haslach et, la trouvant invariablement déserte, elle se remettait à son travail d'un air découragé, tandis qu'une expression de tristesse se répandait comme une ombre sur son visage naturellement ouvert et gai.

Une vieille femme d'une soixantaine d'années, vêtue comme une servante, l'épiait depuis quelques instants de l'intérieur du rez-de-chaussée, par une fenêtre ouverte. Un air de compassion visible se peignait sur sa physiognomie sillonnée de rides à peine plus irrégulières que ses traits, mais dont l'expression de bonté faisait vite oublier la laideur.

Elle sortit de la maison et s'approcha de la jeune fille.

— Tu attends donc encore le facteur, Odile? lui demanda-t-elle en attachant sur son visage le regard pénétrant et doux de deux petits yeux gris alertes et pleins de feu.

Odile rougit en se voyant dévisagée.

— Il vient quelquefois aussi tard, répondit-elle. La vieille servante sourit.

— Jamais il n'arrive après onze heures, quand il a quelque chose à nous remettre, et midi va sonner.

— Déjà!

— Ecoute!

Une horloge de bois, œuvre rustique d'un paysan de la Forêt-Noire, venait de se mettre en mouvement dans la salle basse. Les douze coups de midi sonnèrent à intervalles espacés avec une rigueur mathématique.

— Je ne croyais pas qu'il fût si tard, dit Odile d'un air découragé, et pourtant la matinée m'a paru bien longue, ma pauvre Lisbeth.

Lisbeth prit une chaise en bois, s'assit près d'Odile, et lui prit la main d'un geste familier, presque maternel.

Cette familiarité, la situation de Lisbeth dans la maison la rendait toute naturelle et la jeune fille ne s'en étonna point. Parente éloignée de Valentin Schmitt, le père d'Odile, un robuste bûcheron qui abattait dans les forêts voisines les sapins et autres essences forestières que les scieries mécaniques de la vallée mettaient en œuvre, Lisbeth avait vu naître ses enfants, elle les avait élevés, et depuis la mort de Mme Schmitt, survenue quelques années auparavant, elle était considérée dans la famille plutôt

comme la maîtresse de la maison que comme une servante. Elle y dirigeait toutes les affaires du ménage d'accord avec Odile qui, n'ayant point son expérience, ou la laissait faire ou n'agissait qu'après l'avoir consultée.

Lisbeth, après avoir pris la main d'Odile, la garda un instant dans les siennes, puis regardant la jeune fille d'un air où le reproche se mêlait à l'affection :

— Tu n'es pas raisonnable, Odile, lui dit-elle. Tu te tourmentes encore à cause de Florent.

Odile baissa la tête.

— Comment veux-tu que je ne sois pas inquiète? répondit-elle. Lui qui m'avait si bien promis de m'écrire régulièrement et qui, pendant les deux premières années, a tenu exactement sa promesse, voilà trois grands mois qu'il me laisse sans nouvelles, malgré les lettres que je lui écris.

— Eh! je le sais bien.

— Et tu trouves cela tout naturel?

— Non, bien sûr.

— Tu te l'expliques?

— Pas davantage. Mais je voudrais qu'avant de te faire de la peine tu attendes...

Odile interrompit Lisbeth avec vivacité.

— Que veux-tu que j'attende! s'écria-t-elle. Pour qu'il ait laissé partir tant de paquebots sans m'écrire une seule fois, il faut qu'il lui soit arrivé malheur, ou bien...

Comme elle s'arrêta, hésitante, Lisbeth insista.

— Ou bien? dit-elle.

— Qu'il m'a oubliée, abandonnée peut-être pour une autre.

— Odile! s'écria la vieille servante d'un ton de reproche.

— Eh! s'écria la jeune fille en fondant en larmes, que veux-tu que je pense? Tu le reconnais toi-même, son silence est inexplicable.

— Ce n'est pas une raison pour te faire de si vaines chimères.

— C'est plus fort que moi, dit Odile d'un air découragé en essuyant ses larmes. J'ai beau chasser ces idées noires, elles me poursuivent toujours quand je suis seule.

— Moi, quand j'y réfléchis, je me fais d'autres idées, repartit Lisbeth. Je me dis qu'il a très bien pu se laisser tenter par l'espoir de gagner de gros salaires et être allé dans les défrichements de l'Ouest, mais sans rien t'en dire, de peur de t'inquiéter. Tu sais pourtant qu'il n'attend pour revenir d'Amérique que l'argent nécessaire à votre établissement, et combien le temps lui dure loin de toi.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Pourquoi les écrevisses rougissent en cuisant. — Plus d'un gourmet s'est posé la question suivante :

« Pourquoi les écrevisses, qui sont, vivantes, d'une nuance brun vert, rougissent-elles en cuisant? »

Un aimable savant la résout ainsi :

« Il n'y a rien là qui doive nous faire supposer, chez ces crustacés, l'existence de sentiments moraux analogues aux nôtres, ni le fonctionnement d'un système grand sympathique, comme celui qui colore de l'incarnat de la pudeur les joues d'une jeune beauté.

» La carapace des écrevisses est teinte par la combinaison de deux « pigments » — ou matière colorante organique, — l'un bleu, l'autre rouge.

» Le bleu, quand on foure l'écrevisse dans l'eau bouillante, est détruit par la chaleur, le rouge résiste et voilà pourquoi, etc. »

Un étranger voyageant en Russie rencontra sur les marches d'une église russe une pauvre femme accompagnée d'un petit enfant et qui paraissait en proie au plus violent chagrin. L'étranger s'approche

de la pauvre et lui demande la cause de son désespoir.

— Oh! cher monsieur, je voudrais tant pouvoir faire baptiser mon petit enfant, mais le pope demande deux roubles pour cela et je n'ai pas deux kopecks sur moi.

— Qu'à cela ne tienne, dit l'étranger, voici un billet de cinq roubles; payez le baptême et rapportez-moi les trois roubles restants.

La femme rentre toute joyeuse dans l'église. Au bout d'un moment, elle ressort et rapporte les trois roubles à l'étranger en se répandant en actions de grâce.

— C'est bon, c'est bon, dit l'étranger, ce n'est pas la peine de tant remercier. Dans ce qui vient d'arriver, nous pouvons tous être contents. Le pope a son argent, votre enfant est baptisé et moi je suis débarrassé d'un billet de cinq roubles... faux.

Pendant un grand dîner, le domestique répand la sauce d'un plat sur l'habit d'un des convives.

La maîtresse de la maison, lançant à l'invité un regard plein de reproches :

— Une si bonne sauce!... En reste-t-il au moins pour les autres?

La Belgique ne se refuse rien, savez-vous, pas même les fables express!

C'est, en effet, à un journal belge que nous empruntons la fable que voici :

LE PACHA ET L'ESCLAVE  
Un pacha battait son esclave,  
Celui-ci, brisant toute entrave,  
Ouvrit le ventre à son pacha.  
(Moralité :)  
Frappez, etc... l'on vous ouvrira.

Cueilli sur l'album d'un gouteux :  
« Pendant la première moitié de notre vie, le vin nous monte à la tête. Pendant la seconde, il nous descend dans les jambes. »

Le comble de la perfection pour un boulanger :  
« Faire lever sa femme! »

BIBLIOGRAPHIE

MANUEL-LEXIQUE DES LOCALITÉS SUISSES  
La troisième édition du *Manuel-Lexique des localités suisses*, de SRETTLER, est actuellement sur le chantier. Nous avons sous les yeux le premier fascicule de cet ouvrage apprécié depuis longtemps de tous par l'originalité et la clarté de renseignements qu'il fournit à l'industrie et au commerce. Nous croyons être utile à nos lecteurs en les rendant attentifs à cette nouvelle édition considérablement augmentée complètement remaniée d'après les sources officielles et devenue nécessaire par suite des nombreuses et importantes voies commerciales de communications créées depuis 1878. En effet, pour répondre aux exigences les plus étendues, le nombre des localités mentionnées au *Manuel-Lexique* a été élevé de 6000, qu'il était primitivement, à 24,000. La première partie comprend les communes politiques autonomes, la seconde, les localités appartenant à ces communes. Tout l'ouvrage se composera de cinq livraisons à 2 fr. chacune et va commencer à paraître prochainement. Un cahier d'essai sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande à MM. Nydegger & Baumgart, libraires-éditeurs, à Berne, ou à toute autre librairie.

Faille française, Surah, Satin merveilleux, Satin Luxor, Atlas, Damas, Repps, Taffetas, etc., soie noire de 2 fr. à 15 fr. 50 le mètre (environ 120 qualités différentes), expédie franco à domicile, par coupes de robes ou par pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco sur demande. (M5643Z) [271]

A vendre :

Un tour de fondeur très solide, ayant très peu servi, pouvant tourner le fer et le bois, ainsi que 2 petits chars à main, l'un avec frein et 2 caisses de rechange, l'autre à pont. — S'adresser aux frères VIALE, à La Tour-de-Trême. [781]

A vendre : Environ 11,000 pieds de foin et regain, à consumer sur place, chez Pierre GENOUD, en Jéricho, Bulle. [770]

Un jeune homme

honnête et intelligent pourrait se placer de suite comme apprenti à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

HOTEL DE VILLE DE BULLE

L'Hôtel de Ville de Bulle, dans lequel se réunissent toutes les assemblées de commune, où il existe le bureau des postes, ainsi que le siège de la Justice de paix, est mis en location pour y entrer le premier septembre 1890. La mise aura lieu le **lundi 16 décembre prochain**, dans la grande salle de cet établissement, dès 2 heures de l'après-midi. Prendre connaissance des conditions au Bureau de ville. Bulle, le 25 novembre 1889. [782] CONSEIL COMMUNAL

Bandages

d'excellente construction en tous genres et grandeurs et répondant à chaque cas spécial seront fournis aussi sur demande par lettre. La brochure : Les hernies du bas-ventre et leur guérison gratuite. M. le professeur Kargacin, à Novi près Fiume (Autriche), nous écrit : Le bandage que vous m'avez envoyé est un vrai chef-d'œuvre et j'en suis satisfait. Il me va à merveille, ne me cause pas de difficultés et retient parfaitement ma hernie. Je vous en suis d'autant plus reconnaissant que, jusqu'à présent, je n'ai pu me procurer un bandage retenant la hernie complètement. S'adresser à l'Établissement pour la guérison des hernies à Glaris. [329]

Mises publiques.

Le soussigné exposera en vente en mises publiques, le **mardi 10 décembre prochain**, de 2 à 4 heures de l'après-midi, à l'hôtel des Alpes, à Bulle, le beau domaine de Vaussens, près Bulle. Les conditions seront lues avant les mises, et à défaut d'amateur, ces immeubles seront exposés en location le même jour. Entrée en jouissance le 15 mars 1890. [783] Alex. ANDREY, notaire.

Monseigneur Marilley.

Brochure de 72 pages et un portrait. Prix : 50 cent.

AVIS

Dès ce jour, on trouvera chez les soussignés, à l'ancien magasin des demoiselles Seydoux: Toiles de ménage, toiles pour chemises, cotonnes, doublures, tapis, tricots, blouses, jupons, jerseys, châles, tabliers, corsets, cravates, laines et cotons à tricoter et à broder, mercerie, porcelaine, verrerie, etc.

E. PASQUIER & Cie, à Bulle.

772]

AVIS

Le soussigné a transféré son bureau au rez-de-chaussée de la maison de M. François Moura, Grand'rué, à Bulle.

Recouvrements, renseignements, représentation dans les faillites et discussions, tractation d'affaires litigieuses.

617]

Louis Fasel, agent d'affaires.

Chez L. Treyvaud à Bulle:

PÉTROLE DE SALON

sans odeur ni fumée, le meilleur et le plus économique des combustibles pour toutes les lampes à pétrole.

Néoline. Huile pour églises. Huile extrafine en carafons.

Choix de

Jeux de cartes et Tarots.

Assortiment complet de

Conserves alimentaires.

Grande liquidation

RÉELLE ET DÉFINITIVE

Dès à présent, le soussigné vendra au prix de facture et en dessous tous les ARTICLES D'HIVER désignés ci-après:

Caleçons et tricots pour hommes et garçons;

Tricots laine du pays, tricots à la main;

Un beau choix de gilets de chasse à des prix très réduits;

Grand choix de bonnets et ensquettes pour hommes et garçons à bas prix;

Mi-laine pour robes de saison;

Lana, outill pour tailles;

Cotonne, flanelle laineuses en très bonne qualité;

Chemises mi-flanelle bonne qualité et bien confectionnées;

Un joli choix de drap garanti pure laine avec grand rabais;

Mi-laine (rotzon) grande largeur, de plusieurs qualités, depuis 4 fr. le mètre.

Comme cette liquidation est réelle et définitive, l'honorable public est prié de profiter de cette occasion exceptionnelle.

Henri Meyer-Gaillard, rue de Bouleyres, Bulle.

Les marchés et foires, la liquidation aura lieu sur le banc près de la promenade, entre la pharmacie Sudan et l'auberge du Saint-Michel.

[755]

LIMES

Le soussigné fait savoir qu'il tiendra son dépôt de limes tous les jours de foire, ainsi que le second jeudi après la foire, sur la place entre l'Union et le Cheval-Blanc, à Bulle. Se recommande

A. Raggenbass, fab' de limes, successeur de Ph. Guidi, 261, rue de Morat, Fribourg.

TANNERIE-CORROIRIE

Cuir. — Crépin. — Chaussures. Gros. — Demi-gros. — Détail.

Ernest GLASSON, Bulle.

Cuir fort, en sèche de fond, battu et non battu, pour semelles. — Vache lissée. — Grand choix de dépouilles (débris). — Groupes français. — Vachettes et empeignes en tous genres. — Cuir pour sellerie. — Peausserie diverse. — Assortiment varié de tiges élastiques, bottes à l'ényère, etc. — Spécialité d'outillage pour la chaussure. — Fils pour cordonniers — à joindre — et pour machines à coudre. — Chevilles de bois. — Clouterie forgée et mécanique. — Noir. — Vernis. — Graisses et huiles pour chaussures et pour machines.

Toutes marchandises vendues de confiance et à des prix extra réduits.

Remises et escomptes suivant l'importance des ordres.

Achat de cuirs, peaux brutes, sauvagine, écources, crins divers, suif, etc., aux meilleures conditions.

[149]

Eau-de-vie de marc

garantie pure et de première qualité, livrable en gros, au comptant, à 1 fr. 30 le litre. S'adresser à Emile FOUJALLAZ, propriétaire, à Epesses (Lavaux).

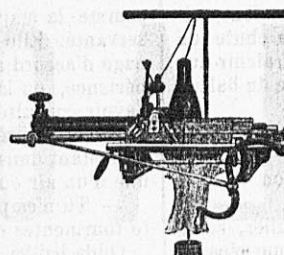
[765]

FABRIQUE DE Machines à tricoter

Edouard DUBIED & Co à Couvet

(canton de Neuchâtel).

Machines pour familles et ateliers produisant rapidement et économiquement les bas, chausettes, jupons, caleçons, gilets de chasse, etc., de même que les articles de fantaisie. Conditions avantageuses. Garantie. Envoi gratis du prix-courant. [10 Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris 1889, la plus haute récompense accordée aux machines à tricoter.]



Nouveautés de Paris.

Acheté sur place un magnifique choix de:

Cravates régates et autres, depuis 40 cent. la pièce.

Boutons de manchettes et chemises. [764]

Epingles pour cravates depuis 30 cent. la pièce.

Bretelles de tous les systèmes depuis 60 cent. la paire. [764]

Liquidation de tous les JOUETS D'ENFANTS au prix de facture.

Chez AIME MARGOT, coiffeur, à Bulle.

Compagnie d'assurances générales sur la vie

FONDÉE EN 1819 A PARIS

Fonds de garantie: 390 millions entièrement réalisés.

Assurances en cas de décès | Rentes viagères immédiates

MIXTES — à terme fixe. | différées, de survie.

Capitaux assurés: Fr. 782.121.619 70 | Rentes constituées: 16.937.609 30

Pour les renseignements, s'adresser à

M. François DECROUX, agent principal, à Bulle,

ou l'on trouve gratuitement

des prospectus et des tarifs concernant chaque combinaison d'assurances. [725]



VER SOLITAIRE

Le remède le plus efficace et le plus inoffensif est certainement celui de la Polyclinique privée à Glaris. Sans cure préparatoire, j'ai été délivré d'un ver solitaire avec tête dans deux heures. Fritz Wingeier, à Selzach. Brochure gratuite. Des médecins patentés. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris. [455]

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac



Schutzmarke.

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatosité, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorroïdes (veine hémorroïdale). — Prix du flacon avec mode d'emploi: Fr. 1, flacon double Fr. 1 50. — Dépôt central: pharm. „zum Schutzengel“ C. Brady & Krenner (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez Paul Hartmann pharm. & Steckhorn. Dépôt à

Dépôts à Bulle: Pharmacies GAVIN et RIETER; à Châtel-St-Denis: Pharmacie WETZSTEIN. [621]

LIQUIDATION DE CHAUSSURES

de toutes saisons, — d'hommes, femmes et enfants.

Dans l'intention d'agrandir mon commerce en étoffes déjà très conséquent, et pour gagner de la place, je me propose de liquider complètement toutes mes chaussures aux prix de fabrique et en dessous, suivant les articles.

Au magasin du PRINTEMPS, à Bulle. [714]

Advertisement for dental products: PLUS DE MAUX DE DENTS! L'ELIXIR, Poudre et Pâte Dentifrices DES RR. PP. BÉNÉDICTINS de l'Abbaye de Souillac (Gironde). Includes illustration of a man in a robe.

A vendre: A consommer sur place, 10,000 pieds de foin et 5000 pieds de regain première qualité. Bel emplacement pouvant loger 20 têtes de gros bétail et fontaine abritée. [756] S'adresser à OBERSON des Longes, Maules.

A VENDRE

Un coffre - fort incombustible et un fourneau de fer garni en molasse. J'adresser à M. Jérôme WAGNER, serrurier, à Bulle. [643]

Froments, blés, orges

et avoines comprimés. Spécialité de granaux divers. Mais et farines pour engrais. PRIX RÉDUITS

Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle. [527]

Domaine à vendre.

Lundi 9 décembre 1890, à 2 heures après midi, à l'auberge du Sapin, à Corbières, Joseph Glasson exposera à vendre en mises publiques son domaine des Esserts, de 10 poses environ, d'un bon rapport. Conditions avantageuses de paiement. [767]

Le notaire Menoud

offre à louer la grange et l'écurie de la maison blanche à Bulle, avec le pré attenant. Il continue à acheter des fourrages et du fumier. [744]

Le Régénérateur des cheveux Fritsch

rend aux cheveux gris leur couleur primitive, est d'une parfaite innocuité, remplace toute autre teinture, et ne coûte que fr. 2.50 au lieu de fr. 4. — et fr. 8. — Exiger sur les flacons la signature A. Fritsch. Se trouve chez

Aimé MARGOT, coiffeur, Bulle. (H1901Q)[457]

La laiterie centrale

de Genève (c8320X)

met au concours cinq places pour la vente à domicile du lait et de ses produits. Seules les demandes accompagnées de bonnes références sont prises en considération. — S'adresser à M. E. Constantin, Crâne-Bourg, Genève. [777]

La première fleurie

de la gîte dite les Plains, près de Broc, est à louer pour l'année 1890. S'adresser, pour traiter, à M. Xavier SUDAN, président de la Société de fromagerie, à Broc. [776]

A vendre:

Un char monté pour les pompiers, une caisse à gravier, des brancards, soit couverts. S'adresser à Isidore GLASSON, Bulle. [732]

L'AGENCE AGRICOLE

Auguste Barras, Bulle, tient à la disposition de son honorable clientèle des

fromages de dessert

première qualité, de provenance directe: Camembert, Erie, Mont-Edor.

Spécialité de vachers

pour la fromagerie et la consommation ordinaire.

Fromage gras de Gruyère

par pièces de 5 à 10 kg.

A vendre:

Environ 16 000 pieds de foin et regain à consommer sur place. Il sera mis à la disposition de l'acheteur les locaux nécessaires pour loger de 25 à 30 têtes de bétail. [779] S'adresser à A. DAVET, procureur, à Bulle.

Dimanche 1<sup>er</sup> décembre:

Cassée

à l'auberge de la Cigogne, à Gumefens. Invitation cordiale.

780] CHOLLER, aubergiste.

Dimanche 1<sup>er</sup> décembre:

Cassée

à la Croix-Blanche, à Riaz. Invitation cordiale.

775] PEIGIN, aubergiste.

Avis important

AUX GRANDS MÉNAGES

On trouvera à la boulangerie J. SCHNEIDER, successeur de L. Clerc, à Bulle: Pain de ménage à 28 c. le kg., ainsi que avoine, son, maïs et farine pour engrais, le tout à bas prix. [26]

A vendre: Faute de place, un lit en fer complet.

S'adresser au bureau du journal.

Liquidation.

Pour cause de changement de commerce, le soussigné vendra à bas prix toutes les marchandises en magasin, telles que draps, toiles fil et coton, étoffes pour dames, livres de prières, couronnes mortuaires, laines et cotons, cotonnes, crotomes, blouses, corsets, services de table, mercerie et quincaillerie. A. Ffulg-Meyer, à Bulle. PROFITEZ DE L'OCCASION! [116]

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-écliteur.

PA. 2 M. SCH... 11ÈME ANN... PRIX DE L'ABONN... Pour la Suisse: 1 an... 6 mo... Etranger: 1 an, 9 fr.; payable d'ava... Prix du numéro... On s'abonne à tous l... de poste.

BULLE... NOUV... Conseil nation... à 3 heures et qua... lin. Le président... à la mémoire d... Schümperlin, dé... a prononcé quelq... hart-Iselin, oblig... de santé.

L'orateur a pa... politiques qui se... sion. Il se félicite... contre la loi inst... cette loi étant né... plissement de no... cite encore bien... loi sur la pours... voir dans cet éve... désir clairement... à l'unification du... L'assemblée a... dissements élect... cussion générale... La discussion... un long discours... propositions de... adoptées par 76... les propositions... Le Conseil de... posés par la com... la régie des alca... la gestion et les... On a voté la s... route du Grimes... de la Confédérat...

Assises fédér... l'auteur du man... vant les assises... de Neuchâtel le... Girard père, av...

FEUILLE

BELLE

Il est minuit... l'une des fenêtres... — Marceline !... C'est l'heure o... cien soldat, jouan...

Et, chose bizar... malgré elle, Marc... d'abord, puis plu... toujours. Et il lui sembl... s'endort. Sur la lande, u...